



# CROQUE ODILE D'HENNEZIS

*Philippe Aurèle Leroux*

## Croque Odile d'Hennezis

Odile s'avança dans la salle de classe, le cœur battant. Elle était arrivée en retard dès la rentrée, en ratant une correspondance de métro. Quelle idée avait eu ses parents de déménager à Paris, aussi ! Elle avait vécu heureuse à Hennezis, dans sa paisible Normandie, entourée de ses amies, et la voilà qui se retrouvait à commencer ses années lycée dans cet immense bahut. Elle lissa compulsivement sa jupe, qu'elle tenait en horreur. Odile se trouvait moche, mais dans toute l'étendue de ses complexes physiques, ses jambes remportaient sans conteste la palme : elles lui paraissaient aussi droites et blanches que deux poteaux de rugby. Et, forcément, la formation professionnelle que lui avaient dénichée ses parents exigeait qu'elle s'habille en tailleur ! Hôtesse d'accueil, autant dire plante verte...

Odile prit soudainement conscience que tous les regards étaient braqués sur elle et que des rires moqueurs se propageaient parmi les élèves qui lui faisaient face. Perdue dans ses pensées, elle avait dû rater une consigne. Elle aurait aimé disparaître, et maudit ses boucles rousses, ses yeux bleus et ses taches de son qui la rendaient si voyante. Elle replia fébrilement les pans de son blazer, en se demandant ce qu'on attendait d'elle.

— Aller vous installer, là, s'agaça le professeur Müller, derrière ses grosses moustaches et ses lunettes aviateur légèrement teintées, en indiquant une place libre sur une table du deuxième rang.

Odile s'assit sur la chaise qui lui avait été désignée et posa son sac US sur le bureau, sans oser croiser le regard du grand échalas, vauté juste à côté.

— Odile, c'est ça ?

La nouvelle venue sursauta, jeta un œil à son voisin par-dessous sa frange, avant d'opiner nerveusement du chef et de bredouiller ce qui pouvait passer pour un oui. Pour autant qu'elle ait pu en juger, ledit échalas avait tout d'un Apollon. Il portait les cheveux longs, bruns aux racines et blonds sur les pointes, selon la mode lancée par George Mickael et Limahl l'année précédente.

— Et tu débarques d'où ? insista-t-il, sans se laisser démonter par son mutisme.

— Hennezis.

— Où est-ce qu'on trouve ce bled ? Ce ne serait pas du côté de plouc-land, par hasard ?

## Croque Odile d'Hennezis

Odile se sentit rougir, autant de gêne que de colère. Elle s'était doutée que les Parisiens, ces têtes de chien, allaient lui faire vivre l'enfer parce qu'elle n'était qu'une provinciale arriérée, mais ne s'attendait pas à ce que ça lui tombe dessus aussi vite...

— Ça va, ne prend pas la mouche, je plaisante ! lui glissa l'Adonis à l'oreille en s'approchant.

Ce faisant, sa main lui tapota la cuisse. Odile sursauta, se redressa avec une telle vivacité qu'elle déplaça la table. Le bruit lui parut assourdissant et l'attention de tous les élèves convergea à nouveau sur elle. Tétanisée, elle ne sut quelle contenance adopter.

— Rasseyez-vous, mademoiselle, et que ça ne se reproduise pas ! la tança le professeur. La prochaine fois, ce sera deux heures de colle. Où en étais-je ? Ah oui...

Odile obtempéra, en fusillant du regard son voisin :

— Tu ne me touches pas ! le menaçait-elle à mi-voix.

— Oh, ça va. Tu devrais être flattée que je m'intéresse à toi, avec les guiboles que t'as...  
Aïe !

Odile perçut, plus qu'elle ne vit, qu'une élève de la rangée suivante avait asséné un coup de règle sur la tête de l'Apollon des faubourgs.

— Bas les pattes, Ziggy ! T'as beau être un garçon pas comme les autres, ça ne t'autorise pas à maltraiter les filles, le sermonna-t-elle.

— Je ne m'appelle pas Ziggy !

— Ziggy, il s'appelle Ziggy, et moi, c'est Lola, se présenta la nouvelle intervenante, en adressant un clin d'œil à Odile.

Un morceau de craie vint s'écraser sur le bureau d'Odile, la faisant sursauter derechef.

— Tous les trois, deux heures de colle, samedi prochain ! fut la sentence du professeur Müller. Je savais que ce n'était pas une bonne idée de vous installer à côté de ces deux loustics, mademoiselle, mais en l'occurrence, je n'ai pas eu le choix, c'était la seule qui restait.

\*

Le samedi suivant, Odile arriva au lycée en traînant des pieds, s'appêtant à vivre les premières heures de colle de sa scolarité ; une nouveauté qui n'avait pas rencontré un franc succès auprès de ses parents. Elle avait eu droit à un sermon en bonne et due forme, sur le thème

## Croque Odile d’Hennezis

de son ingratitude vis-à-vis de tous les sacrifices qu’ils faisaient pour lui offrir un avenir radieux. Odile avait laissé passer l’orage. Elle savait pertinemment que toute tentative de sa part pour essayer de leur faire comprendre qu’un avenir radieux de potiche ne lui convenait pas vraiment, ne lui aurait valu, au mieux, qu’une paire de claques.

— Hé, Odile, attends-moi !

L’adolescente se retourna et découvrit Lola qui courait pour la rejoindre. Avec ses cheveux courts coiffés en pétard et ses yeux fardés à outrance, Lola aurait pu postuler comme sosie de Jeanne Mas, dont le tube « Toute première fois » tournait en boucle sur les radios FM. Elle avait revêtu ce matin-là un jean slim noir et un tee-shirt de la même couleur, barré du sigle blanc de l’anarchie. Des Doc Martens complétaient le tableau de poupée-déglingos qui lui collait à la peau, même quand elle portait l’uniforme du lycée. Odile avait, pour sa part, opté pour son traditionnel pantalon large qui cachait ses jambes, un chemisier vert assorti à la couleur de la languette de ses Stan Smith, et une veste trop grande pour elle. Elle se savait au top de la mode d’Hennezis, tout en redoutant le jugement de Ziggy. Leurs relations s’étaient un peu améliorées durant la semaine écoulée, mais il était toujours susceptible de lui sortir les pires vacheries. « Qui aime bien châtie bien » avait-il pris l’habitude de lui dire. « Et toi, je t’aime bien », ajoutait-il parfois. Trop, selon Odile, qui se serait bien passée de ses piques acerbes, et pas assez à la fois, parce qu’elle le trouvait vraiment canon ! Elle avait beau savoir qu’il ne l’aimerait jamais, elle ne pouvait s’empêcher d’en pincer pour lui. C’était bien sa veine que le seul garçon de sa classe s’intéresse à un autre genre qu’au sien.

— Qu’est-ce qui nous attend, ce matin ? demanda-t-elle à Lola lorsque celle-ci la rejoignit.

La petite brune haussa les épaules :

— Des exercices, probablement. Müller est trop feignant pour être présent.

— Qu’est-ce que tu en sais ?

— Je redouble, c’était déjà mon prof l’année dernière ! s’amusa Lola, en lui adressant un clin d’œil.

Elles parlèrent de tout et de rien sur le chemin du bahut, où elles retrouvèrent Ziggy qui patientait devant le porche de l’établissement, au frontispice duquel était gravée l’inscription « École de garçons ».

— Prêtes pour le Breakfast Club, les filles ?

## Croque Odile d'Hennezis

— Le Breakfast Club ? répéta Odile, qui n'avait pas saisi la référence.

— C'est un film, expliqua Lola, qui raconte le samedi matin d'un groupe de lycéens qui ont été collés, comme nous.

— Il est sorti cet été à Paris, mais vous devriez pouvoir le découvrir en Normandie l'année prochaine... enfin, *peut-être* !

— Commence pas, Ziggy, le menaçait Lola. Ça risque déjà d'être assez pénible sans que tu ne t'y mettes.

Tous les trois gagnèrent l'escalier principal, qui protesta comme à son habitude à mesure de leur avancée. Les sons résonnaient étrangement dans ces lieux déserts, généralement noirs de monde. Quelque part, une porte grinça, et des pas se firent entendre par-dessus le bruit des leurs. La conversation entre les trois étudiants mourut ; ils échangèrent des regards inquiets, avant que Ziggy n'éclate de rire :

— Je propose que nous nous séparions en trois groupes d'une personne et que nous explorions ce bâtiment abandonné !

Odile essaya de déterminer s'il était sérieux.

— C'est la technique classique, employée par les héros de films d'horreur, expliqua Lola, devant son air interloqué. Ça ne se termine généralement pas très bien pour la plupart d'entre eux.

— Ne me dis pas que tu n'as jamais vu de films d'horreur ! s'inquiéta Ziggy. Il va falloir qu'on t'initie aux mauvais genres, un de ces quatre, promit-il en soulevant des sourcils diaboliques. Avec du popcorn, ça passe tout seul...

— Hé ! Tous les trois !

L'interjection les fit sursauter de concert. L'homme qui venait de les apostropher depuis le palier supérieur arborait une beauté mâle de prédateur. Odile l'avait déjà repéré dans les couloirs du lycée. Il s'agissait de Richard Nervon, le redouté conseiller principal d'éducation, que les élèves avaient rebaptisé « Dracula », un surnom qui lui correspondait à merveille. Toujours tiré à quatre épingles, il avait revêtu ce jour-là un pull noir à col roulé sous son costume croisé gris-bleu.

— Dépêchez-vous un peu, je n'ai pas que ça à faire de vous attendre.

## Croque Odile d'Hennezis

Son regard passa rapidement sur Odile, avant de se fixer sur Lola tout le temps de leur ascension.

— Monsieur Müller vous a laissé des exercices à faire. Je dois m'occuper d'autres tâches et la surveillante qui devait encadrer votre travail est souffrante, alors vous allez observer une attitude exemplaire. Je ne veux pas vous entendre et si vous n'avez pas correctement répondu au questionnaire à l'issue de vos deux heures de colle, vous pouvez être assurés de revenir ici très souvent le samedi matin. Me suis-je bien fait comprendre ? C'est particulièrement valable pour vous, jeune homme : avec deux redoublements à votre actif, il serait peut-être temps que vous vous mettiez au boulot ! conclut-il en quittant la pièce.

— Il est vénère Dracula, ce matin, commenta Ziggy.

— Pourquoi, tu l'as déjà vu de bonne humeur ? plaisanta Lola.

— Pas plus tard qu'hier, figure-toi ! Il faisait son numéro de charme à la nouvelle pionne, la rouquine à lunettes...

— Jeanne ? C'est vrai qu'elle n'est pas mal ; si elle n'est pas intéressée par Dracu, je tenterais peut-être ma chance.

Odile fixa son amie avec de grands yeux, encore une fois déstabilisée. Elle n'avait pas imaginé que Lola puisse aimer les filles.

— Ben quoi ? Je t'ai choquée ?

— Non, non, assura Odile, qui se sentit piquer un fard.

Sa voix manquait de conviction, elle en avait bien conscience.

— On ferait bien de commencer nos exos, non ? proposa-t-elle pour changer de sujet.

Les trois amis planchèrent ensemble sur les problèmes concoctés par Müller, qui monopolisèrent leur attention. Hormis quelques échanges de questions et réponses lorsque l'un ou l'autre rencontrait une difficulté, on aurait entendu une mouche voler dans la salle d'études.

— C'était quoi, ça ? demanda soudain Ziggy.

Odile le regarda de travers, appréhendant une nouvelle vanne. Avait-elle fait un truc chelou, comme se mettre un doigt dans le nez, sans s'en rendre compte ?

— Quoi ? réagit Lola.



## Croque Odile d'Hennezis

— Attends ! exigea Ziggy en plaçant son index devant sa bouche pour réclamer le silence.  
Ça !

Un cri bref, étouffé, avait résonné.

— On va voir ? proposa Ziggy, l'air égrillard.

— Carrément ! renchérit Lola.

— Et si monsieur Nervon nous tombe dessus ? les réfréna Odile, à qui la perspective de nouvelles heures de colle causait des sueurs froides.

— J'ai dans l'idée que Dracula a la tête ailleurs, si tu me passes l'expression, ricana Ziggy.

— Reste-là, si tu préfères, suggéra Lola. On ne t'oblige à rien.

Odile hésita tandis que ses deux camarades se mettaient en route. Elle essaya bien de poursuivre ses exercices, mais le silence qui régnait dans la salle de classe l'angoissa soudain. Pour tout dire, ce lycée fantôme lui foutait les chocottes, et les cris — de plaisir ou de souffrance, elle n'aurait su le dire — qu'elle percevait de temps à autre n'arrangeaient rien à l'affaire. Elle se leva précipitamment pour rejoindre les deux autres.

Quand elle passa une tête inquiète dans le couloir, celui-ci s'avéra désert : ni Lola ni Ziggy n'étaient visibles nulle part.

— Vous êtes où ? chuchota-t-elle. Lola ? Ziggy ?

Sa voix lui fit l'effet d'une bombe, mais sa question resta sans réponse. Un nouveau cri, un peu plus net, lui parvint. Il lui sembla qu'il provenait de sa gauche, plus bas dans le bâtiment. Odile tergiversa à nouveau, n'osant pas quitter l'encoignure de la porte. Elle se décida pourtant, parcourant à pas feutrés la coursive, le cœur battant la chamade. Elle préféra ne pas renouveler son appel, de peur d'attirer l'attention de monsieur Nervon. Les cris, eux, continuaient à se faire entendre, plus nets à mesure qu'elle s'approchait de l'escalier. Ils prenaient pour source l'étage inférieur, à n'en pas douter. Empoignant son courage à deux mains, Odile descendit les premières marches, manquant défaillir quand l'une d'elles se mit à grincer. Personne n'ayant surgi, malgré ce qui lui avait semblé être un vacarme assourdissant, l'adolescente accéléra le rythme, pressée de rejoindre ses deux amis. Leur discussion à propos des films d'horreur lui revint à l'esprit : « Ça ne se termine généralement pas très bien pour la plupart d'entre eux », avait dit Lola, et c'était elle, Odile, qui se retrouvait isolée !

## Croque Odile d'Hennezis

Elle atteignit pourtant sans encombre le palier inférieur et attendit en tremblant qu'un nouveau râle jaillisse pour s'orienter. *Là !* Depuis cette porte entrebâillée... Odile s'approcha, le bruit de son pouls pulsant à ses oreilles. Le battant s'ouvrit soudain. L'adolescente n'eut même pas le temps d'avoir peur, que Ziggy l'empoignât par le bras :

— Remonte, vite ! lui souffla-t-il d'une voix tendue.

Lola la poussa dans le dos et tous trois cavallèrent dans les escaliers, avalant en quelques secondes les marches qu'Odile avait mis plusieurs minutes à descendre. Que se passait-il ? Elle n'en savait rien, ne parvenait à penser à rien, mais pressentait qu'une catastrophe allait survenir, ou pire, qu'elle n'allait pas tarder à se produire ! Tous les trois pénétrèrent dans la salle d'études, Lola refermant la porte derrière elle. Au bord de l'apoplexie, Odile attendit une explication de la part de ses camarades, qui reprenaient leur souffle.

— Alors ? finit-elle par demander, quand le temps lui parut vraiment trop long. Qu'est-ce que vous avez vu ?

Ziggy et Lola échangèrent un regard complice, puis explosèrent de rire.

— Désolé, émit le premier en hoquetant, c'était trop tentant de te faire marcher.

Odile en resta coite, l'esprit en déroute. Qu'est-ce que ça voulait dire ? Les cris qu'elle avait entendus n'étaient qu'un enregistrement, ou quoi ? Ils s'étaient bien foutus d'elle ! Ces deux imbéciles continuaient de rigoler comme des bossus, quand elle s'approcha de Ziggy et le gifla de toutes ses forces.

— Hé ! protesta-t-il.

Odile regretta aussitôt son geste. Enfin, pas vraiment, et au moins avaient-ils cessé de se payer sa fiolle. Elle leur tourna le dos pour masquer les larmes qui lui montait aux yeux. Elle avait cru en leur amitié, elle qui se sentait si seule à Paris.

Lola vint la prendre dans ses bras :

— On a peut-être poussé le bouchon un petit peu loin, admit-elle, et on s'excuse.

Elle l'embrassa sur la joue, bientôt rejointe par Ziggy :

— Vraiment désolé, émit-il à son tour. On t'a entendu descendre l'escalier alors qu'on remontait et j'ai eu cette idée à la gomme. C'était juste pour rire, je ne pensais pas que ça t'atteindrait autant ; ce n'était pas le but. Tu me crois ?



## Croque Odile d’Hennezis

Incapable de parler, Odile hocha compulsivement la tête, sans pouvoir retenir ses larmes. Son soulagement était immense pour autant, et elle se retourna pour serrer fort ses amis dans ses bras. Combien de temps restèrent-ils ainsi enlacés ? Elle n’en sut rien, mais finit toutefois par rompre le silence, sa curiosité reprenant le dessus :

— Alors, c’était quoi, ces cris ?

Lola et Ziggy échangèrent encore un regard de connivence :

— Dracula et la nouvelle pionne, Jeanne, jouent à pan-pan cucul dans la cave ! s’enthousiasma Ziggy.

— Pan-pan cucul ? répéta Odile sans oser comprendre.

— Des jeux entre adultes consentants dans lesquels la souffrance se mêle au plaisir, expliqua Lola obligeamment. Je pourrais te faire une démonstration, un jour, si tu veux, ajouta-t-elle avec un clin d’œil.

Une chaleur extrême s’empara des joues d’Odile.

— On devrait peut-être finir nos devoirs, non ?

À son grand soulagement, ses deux camarades acceptèrent sa proposition sans émettre de commentaire. Ce qui restait des deux heures de colle défilèrent sans autre incident et Dracula reparut à leur issue, aussi impeccablement vêtu et coiffé qu’à leur arrivée. Les trois adolescents lui remirent leurs exercices sans un mot, et se retrouvèrent enfin libres sur le trottoir de la rue des Bourbonnais.

— Au fait, Lola, t’es toujours partante pour lundi soir ? demanda Ziggy, avant qu’ils ne se quittent.

— Carrément, je ne manquerais ça pour rien au monde ! T’as des nouvelles de Phil ?

— Qu’est-ce que vous allez faire ? les interrompit Odile, avec une pointe de jalousie.

— Laisse tomber, ça ne va pas te plaire, répondit le premier, avant de s’adresser à Lola : Non, mais je vais bien réussir à le coincer ce week-end.

— On se fait de petites virées nocturnes dans les catacombes et les égouts, avec un ami de Ziggy, qui est égoutier pour la ville de Paris, explicita Lola.

— Tu vois ? Je t’avais dit que ça ne te conviendrait pas...

## Croque Odile d'Hennezis

— Si, j'en serai ! proclama Odile, par défi.

Ziggy commençait à le fatiguer, avec son air supérieur, mais ça n'empêcha pas la jeune femme de regretter sa fanfaronnade. Elle n'était pas très sûre d'avoir envie d'explorer les bas-fonds d'une ville aussi sale que Paris.

— Vingt balles que tu vas te dégonfler !

— Laisse-la tranquille, Zig ! intervint Lola.

— Pari tenu ! gronda Odile, en serrant les dents.

Ce n'est qu'en découvrant le rictus carnassier de son tourmenteur qu'elle comprit qu'elle avait sauté à pieds joints, et avec un bel enthousiasme, dans le piège qu'il lui avait une nouvelle fois tendu. Lola la dévisageait avec un sourire contrit.

— Vous me soulez, tous les deux ! ragea Odile. Je rentre chez moi.

— Tu vas le dire à ta mère ?

— Zig, arrête, t'es lourd ! Passe un bon week-end, Odile. À lundi !

\*

Odile avait passé son week-end à essayer de démêler ses sentiments pour Lola et Ziggy, et n'y était toujours pas parvenue lorsqu'elle revint au lycée le lundi matin. Elle se sentait en décalage par rapport à eux, mais ils représentaient pourtant les deux seules personnes dont elle se sentait proche à Paris. Les autres élèves de sa classe avaient toutes l'air ravies du rôle de « Sois belle et tais-toi » qu'on leur promettait, ce qui avait le don de lui hérissier le poil. Au moins avait-elle clairement tiré un trait sur l'idée d'entretenir une relation intime avec Ziggy : il était bien plus pénible qu'il n'était joli. Il était déjà à peine supportable comme ami, alors en tant que petit-ami... même pas en rêve ! Elle avait également consacré beaucoup de temps à faire et à défaire un sac destiné à contenir les affaires nécessaires à l'hypothétique virée de fin de journée dans les sous-sols parisiens. Elle était effrayée par cette perspective, mais ne souhaitait pas rabattre pavillon devant l'autre zigomar, et peut-être moins encore devant Lola. Elle se sentait troublée par les allusions à peine voilées de son amie, mais n'oserait jamais... Odile frissonna, l'idée affolait autant son cœur qu'elle la terrifiait.

Elle retrouva ses deux compères en pleine discussion dans la cour du bahut. Elle les rejoignit sans s'annoncer, pour ne pas les interrompre.

## Croque Odile d'Hennezis

— C'est dingue ! s'exclamait Lola.

— Qu'est-ce qu'il y a ? voulut savoir Odile.

— Phil, le pote de Ziggy chez les égoutiers de Paris ; il est mort !

— Oh ! Je suis désolée pour toi, Ziggy. Tu étais proche de lui ? C'est arrivé comment ?

— C'était mon petit-ami, il s'est fait bouffer.

— Quoi ?

— Y a un truc, dans les égouts, qui l'a littéralement dévoré. C'est ouf, non ? Ça faisait plusieurs jours que je ne parvenais plus à le joindre. Comme je connaissais un de ses collègues, je suis allé voir ce week-end. Et c'est là qu'il m'a dit que mon copain et un autre égoutier étaient partis inspecter une canalisation — pas loin d'ici d'ailleurs — et qu'ils n'avaient plus donné signe de vie. Des recherches ont été organisées et on a fini par retrouver son corps, à moitié dépecé. On ne sait même pas par quoi.

— À tous les coups, c'est un croco, commenta Lola.

— Mais non ! réfuta Ziggy. C'est une légende urbaine, ça !

— Et Eleanor ?

— C'est qui, Eleanor ? demanda Odile, un peu perdue.

— Une alligator, admit Ziggy. Elle a été découverte dans les égouts l'année dernière, mais c'était une jeune, d'à peine un mètre de long, qui n'y a passé qu'un mois ou deux ; elle n'aurait jamais pu tuer un humain. Les crocos sont des reptiles à sang-froid, qui ont besoin de s'exposer à la chaleur du soleil pour survivre, c'est ce qu'ils ont dit à la télé.

— Vous vous foutez encore de moi ! Réalisa soudain Odile. T'es prêt à me raconter n'importe quoi pour gagner tes vingt balles ! Mais tu peux te brosse, Ziggy, parce que je viens avec vous ce soir !

Ses deux amis échangèrent un regard gêné.

— Non, c'est vrai cette fois-ci, insista Lola.

La cloche sonna, indiquant que la journée d'étude allait commencer. Ziggy et Lola tentèrent bien encore de convaincre Odile de leur sincérité durant le trajet jusqu'à la salle de classe. Elle

## Croque Odile d'Hennezis

resta pourtant inébranlable dans sa certitude qu'ils avaient à nouveau essayé de lui faire prendre des vessies pour des lanternes.

À la pause de midi, les trois amis descendirent l'escalier pour rejoindre la rue. Ils avaient prévu d'aller manger sur la place Joachim du Bellay, qui se situait à quelques minutes à pied du lycée Pierre Lescot. En sortant, ils passèrent à côté du bureau de Dracula, d'où filtraient des éclats de conversation.

— Alors comme ça, vous ne savez pas où se trouve mademoiselle Lagache ?

— Non, monsieur le proviseur, confirma la voix du conseiller principal d'éducation. Elle ne s'est pas présentée à son poste avant-hier, et pas plus ce matin. J'ai essayé de la joindre par téléphone à son domicile, mais personne n'a répondu...

— Ça ne va quand même pas recommencer comme l'année dernière !

Les trois élèves filèrent quand la porte s'entrebâilla.

— C'est qui, mademoiselle Lagache ? demanda Odile.

— C'est Jeanne, la nouvelle pionne, indiqua Lola, l'air préoccupée. Vous avez entendu ? Drac a dit qu'elle n'était pas venue samedi, alors que nous savons qu'elle était avec lui.

— Il a dû lui faire des trucs tellement dégueulasses, qu'elle a préféré ne pas revenir, supputa Ziggy. Et lui n'a pas envie de révéler ses parties fines dans l'établissement.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé l'année dernière ? reprit Odile.

— Une autre pionne s'est évaporée dans la nature, expliqua Ziggy. La police est venue, tout ça, mais on n'en a plus jamais réentendu parler...

— Tu crois que c'est Dracula ?

— Qu'est-ce que tu veux que j'en sache ? Ce qui est sûr, c'est que si c'est un serial killer, il n'est pas très discret.

Ils continuèrent en chemin à élaborer des théories à propos de la disparition des surveillantes du bahut et des méfaits supposés de Dracula, avant de s'installer sur les marches de la fontaine des Innocents.

## Croque Odile d'Hennezis

— Moi, je ne suis plus trop chaude pour y aller, ce soir, annonça Lola en déballant son casse-croute. Je ne sais pas trop sur quoi ton pote est tombé, mais je ne suis pas sûre d'avoir envie de le découvrir...

— Tu ne vas pas t'y mettre, toi aussi ! s'offusqua Odile.

— Mais je t'assure...

— Ne vous énervez pas et attendez-moi là deux secondes, coupa Ziggy.

Tout en mâchonnant son sandwich, Odile vit son ami se rendre dans le kiosque d'un buraliste à proximité et en revenir, un journal à la main.

— Tiens, lis ça.

Suspicieuse, Odile parcourut l'article qu'il lui avait désigné. Il relatait que le corps d'un égoutier de dix-huit ans, Philippe Roleux, avait été découvert à moitié dévoré dans une canalisation parisienne, après deux jours de recherches. Son collègue, Étienne Louis, quarante-trois ans, n'avait toujours pas été retrouvé à l'heure où ces lignes avaient été écrites. Une enquête était en cours sur les circonstances de leur disparition et une autopsie devait déterminer ce qui avait causé la mort de Roleux. Elle devait également permettre de déterminer si les morsures dont il avait été victime avaient été faites ante ou post mortem. La présence d'un prédateur inconnu de grande taille dans les égouts de Paris n'avait pour l'instant pas été exclue, mais n'avait pas été confirmée pour autant.

— Alors ? demanda Ziggy.

— C'est dingue, admit Odile. Excuse-moi d'avoir douté de toi.

Ziggy esquissa un geste pour signifier qu'il comprenait.

— Mais, reprit-elle interloquée, tu veux quand même descendre dans les égouts ce soir ?

— J'ai besoin de savoir ce qui est arrivé à mon pote. Qui, ou quoi, que ce soit, je veux lui faire la peau !

— N'importe quoi ! commenta Lola. Tout ce que tu vas réussir à faire, c'est à te faire tuer...

— Je peux me défendre, parce que j'ai ça !

Il se baissa pour farfouiller dans son sac US et en sortit une antique pétoire à six coups.

— Et tu sais t'en servir ? ricana Lola.

## Croque Odile d'Hennezis

— T'inquiète ! Alors, tu me suis ?

— Moi, oui ! affirma Odile.

— Quoi ? s'écrièrent à l'unisson ses deux amis.

— Je ne vais pas laisser cette andouille descendre tout seul là-dedans, parce que je l'en sais capable ! En plus, il n'y connaît rien en animaux...

— Alors que toi, t'es une spécialiste des bêtes sauvages, c'est ça ? renifla Ziggy.

— Sauvages, peut-être pas, mais j'ai appris à gérer un taureau énervé, et toi ?

Sa réplique eut le don de plonger ses camarades dans le silence. Odile n'avait toujours pas envie de visiter les sous-sols parisiens, mais elle savait que prétendre empêcher Ziggy de s'y rendre ne ferait que renforcer sa décision de le faire. Sa virilité en aurait été remise en jeu, et les garçons étaient d'un chatouilleux sur le sujet ! Elle espérait au contraire éveiller un réflexe protecteur chez son ami, en lui offrant la solution chevaleresque de ne pas y aller, pour éviter de la confronter au danger.

— C'est bon, je viens avec vous, souffla alors Lola.

— Super ! s'exclama Ziggy.

« Et crotte ! » pensa Odile, prise à son propre piège.

\*

Le soir venu, Odile n'avait toujours pas trouvé de solution pour amener tout le monde à renoncer à l'expédition. Elle avait prévenu sa mère qu'elle dormirait chez Lola, qui résidait tout près du lycée, prétextant un contrôle le lendemain matin de bonne heure. Les deux adolescentes étaient censées travailler tard sur leurs révisions et Odile — qui habitait en banlieue — n'aurait pas à se lever aux aurores.

— Tes parents ne sont pas là ? s'enquit-elle quand ils débarquèrent tous les trois dans le spacieux appartement de la jeune femme, rue Saint Honoré.

— Ses vieux sont toujours en vadrouille à droite ou à gauche, expliqua Ziggy. Ça fait trois ans qu'on se connaît avec Lola et je n'ai dû les voir qu'une fois ou deux. Et encore, ça commence à dater !

— Ils sont archéologues, poursuivit Lola. Ils sont tout le temps en expédition aux quatre coins les plus reculés de la planète.

## Croque Odile d'Hennezis

— Tu veux dire que tu vis toute seule ici ? Tu n'as pas de frères ou de sœurs ?

— Et ouais, tout l'appartement est à moi ! Tu peux donc venir y coucher quand tu veux, ma belle.

Odile nota bien qu'elle avait dit « coucher » et non pas « dormir » et piqua un fard. Si Ziggy n'avait pas été là...

— T'as les plans, Zig ? demanda Lola.

— Oui, attends.

Il farfouilla dans son sac, et déplia une grande carte du réseau d'égouts sur la table du séjour en acajou.

— C'est mon pote qui me les avait fournis, avant que... enfin, avant quoi ! indiqua-t-il à Odile. On a retrouvé son corps ici, précisa-t-il en pointant du doigt l'emplacement, dans ce collecteur. Il était entré par là ; en tout cas, ce sont les consignes qui leur avaient été données. Tu as des bottes ?

Odile opina du chef :

— J'ai bossé dans une ferme. J'ai gardé une cotte et des bottes de travail, que j'ai apportées.

— Bien ! De mon côté, j'ai trois casques de protection équipés de lampes électriques et puis j'ai les passes qui nous permettront d'accéder au réseau souterrain. On va attendre que la circulation dans les rues se calme en mangeant. On partira vers dix heures.

\*

L'expédition fut mise en branle à la nuit tombée. Odile se faisait l'effet de se rendre à un bal costumé, à déambuler dans les artères de Paris avec sa cotte de travail, ses bottes en caoutchouc et son casque de chantier. Heureusement, les rues étaient presque désertes, et l'accès aux égouts repéré par Ziggy tout proche. Elle se demandait si ses deux comparses n'étaient pas en train de se moquer d'elle, une nouvelle fois. Si ça se trouvait, Jacques Rouland se tenait derrière la porte, avec toute son équipe de *La caméra cachée*. Elle allait peut-être passer pour une imbécile devant la France entière, mais à tout prendre, elle préférait Jacques Rouland à un alligator ou n'importe quel autre monstre pourvu de crocs à même de la dévorer.

Hélas, mille fois hélas, il n'y avait rien, derrière le battant, qu'un escalier en colimaçon qui s'enfonçait dans les entrailles de la Terre. Alors qu'elle franchissait le seuil, l'une des plus



## Croque Odile d'Hennezis

célèbres citations de Dante revint à sa mémoire : « Vous qui entrez, laissez toute espérance. » Elle se retourna, prête à prendre la fuite, en dépit de tous ses engagements et des futures vexations de Ziggy, mais Lola se tenait derrière elle, qui la fixait du regard avec une intensité incroyable, dérangement, presque violente. Odile fit volte-face, le cœur battant. Elle s'était faite à l'idée d'un flirt avec Lola, mais ce qu'elle avait lu dans ses yeux n'avait plus rien à voir avec une blquette. C'était... sauvage, beaucoup plus masculin que féminin, et sa candeur provinciale n'était pas préparée à y être confrontée ; pas de la part d'une femme. Ce qui était idiot, quand on y pensait bien, parce qu'il n'y avait pas de raison que ce soit plus acceptable chez un homme, sauf que son éducation et la société l'y avaient conditionnée. Ces divagations intérieures eurent au moins le mérite de distraire Odile de son environnement. Elle avait descendu les marches sans y prendre garde et sans appréhension. Du reste, elle découvrit que la réalité des égouts parisiens était bien moins sordide que son imagination ne le lui avait laissé croire.

Le boyau, dans lequel ils se tenaient tous les trois désormais, possédait une belle hauteur sous voûte, et s'avérait suffisamment large pour qu'ils puissent cheminer côte à côte. Il y faisait assez chaud et l'odeur fétide d'humidité et de décomposition qui flottait dans l'air restait relativement supportable. Odile, qui pensait devoir patauger jusqu'à hauteur de bottes dans une eau croupie, au milieu d'excréments et de rats à la dérive, en fut pour ses frais. Le flux n'était même pas visible en cet endroit ; il glougloutait à l'intérieur de grosses canalisations fixées sur les murs ou au plafond. À la lumière des trois loupiotes frontales rivées à leurs casques, s'ajoutait celle, plus puissante, d'une imposante lampe à batterie que Ziggy tenait en main. La salubrité des lieux rasséra Odile, qui envisagea qu'elle allait peut-être, contre toute attente, apprécier la visite.

Ils quittèrent bientôt la galerie principale pour s'engager dans un boyau plus étroit, qui les contraignit à marcher en file indienne. Ziggy prit la tête du groupe, tandis que Lola s'effaçait pour laisser passer Odile devant elle. Cette dernière ne voyait plus grand-chose de ce qui se déroulait au-devant de l'imposante carrure de son ami, ce qui lui plut beaucoup moins. De petits bruits aigus ne tardèrent pas à la mettre en alerte :

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle à voix haute.

— Des rats, répondit platement Ziggy.

— Ne t'inquiète pas, ils ont bien plus peur de nous que le contraire, la rassura Lola dans son dos.

## Croque Odile d’Hennezis

— Parle pour toi !

Son amie pouffa, avant d’ajouter :

— Ils vont fuir devant nous, tu verras. Et puis, tu reconnaîtras qu’ils sont beaucoup moins impressionnants qu’un taureau.

— Je préfère quand même les taureaux, bougonna Odile.

Ils arrivèrent à une intersection. Ziggy promena le faisceau de sa lampe à batterie de part et d’autre de la galerie transversale. Odile sursauta quand une silhouette lointaine se découpa fugacement dans le cercle de lumière.

— Hé ! héla Ziggy. Attends !

Mais ce fut peine perdue : l’inconnu avait déjà pris la fuite.

— Attends ! répéta Ziggy en se mettant en chasse.

Odile courut derrière lui, mais elle fut distancée par son camarade, bien plus rapide et endurant. Elle vit le halo de sa lampe disparaître dans l’angle d’une intersection et puisa dans ses réserves pour tenter de rester au contact. Sa chute n’en fut que plus douloureuse : ce nouveau boyau était partagé dans sa longueur par un canal d’eaux usées dans lequel Odile, surprise, s’étala de tout son long. Elle but la tasse dans cette eau immonde et cracha tant et plus, soulevée par des haut-le-cœur incontrôlables. Quand elle reprit enfin ses esprits, elle remonta sur la berge, pour s’apercevoir qu’elle était seule.

— Lola ? Ziggy ?

Que Ziggy, emporté par sa course-poursuite, n’ait pas remarqué sa gamelle, elle pouvait le comprendre, mais Lola ? Où était Lola ?

— Lola ? coassa-t-elle d’une voix éraillée, le souffle court.

Elle porta une main tremblante à sa poitrine pour tenter d’apaiser les battements effrénés de son cœur. C’était un cauchemar, elle ne pouvait pas se retrouver seule dans le labyrinthe obscur des égouts ! Elle en vint à espérer que ses deux amis se soient tapis dans la pénombre pour lui jouer un mauvais tour.

— Lola ! Ziggy ! C’est bon, vous avez gagné, je suis morte de peur ! Venez me chercher, maintenant, je vous en supplie !

## Croque Odile d'Hennezis

Mais elle eut beau promener le faisceau de sa lampe de droite et de gauche, personne ne se porta à son secours. Elle empoigna ses cheveux à pleines mains : que devait-elle faire ? Poursuivre dans la direction prise par Ziggy, ou rebrousser chemin ? Elle n'avait prêté aucune attention à l'itinéraire qu'ils avaient emprunté jusque-là et se sut incapable de retrouver sa route. Quant à essayer de rejoindre Ziggy, c'était peine perdue. Elle se rappela qu'il lui avait indiqué que le réseau d'eaux usées de la capitale représentait plus de 2 500 kilomètres, autant que pour aller de Paris à Moscou ! Ses jambes cessèrent de la supporter et elle dut s'asseoir à même le sol, le dos contre la paroi et les pieds au bord du canal dans lequel elle avait chuté. Elle posa ses bras sur ses genoux et y enfouit son visage, incapable de contrôler les sanglots qui l'envahirent.

Combien de temps resta-t-elle ainsi prostrée ? Elle n'avait pas de montre et n'en savait donc rien, quand elle perçut à nouveau des sons aigus, qu'elle reconnut aussitôt : des rats ! Odile bondit sur ses pieds, mais dut s'appuyer d'une main au mur, pour combattre le vertige qui l'avait saisie. Elle essuya de sa paume la sueur glacée qui perlait à son front. Le cercle de lumière projeté par sa lampe découvrit soudain un étrange radeau grouillant qui s'approchait d'elle. Il lui fallut quelques secondes pour analyser ce qu'elle voyait : des rats, des dizaines de rats s'accrochaient à... un cadavre ! Odile hurla, hurla tant et plus, incapable de bouger, incapable même de détourner son regard du spectacle macabre qui s'offrait à elle. Ses jambes commencèrent à trembler, incontrôlables. Sa transe provoqua la fuite des rongeurs, qui sautèrent de leur embarcation de fortune sur la rive opposée du canal. Leur élan collectif fit rouler le corps sur lui-même. Malgré les multiples morsures qui l'avaient lacéré, Odile reconnut aussitôt le visage de Jeanne, la pionne disparue du Lycée Pierre Lescot. Elle la suivit du regard, hypnotisée par cette vision infernale. Le cadavre passa devant elle, avant de poursuivre son chemin vers l'aval. C'est alors qu'elle l'aperçut :

— Lola !

Son cri de joie s'étrangla. C'était bien Lola... mais ce n'était plus Lola. Elle portait les mêmes fringues, en lambeaux. Odile reconnut sa coiffure, plus hirsute encore qu'à son habitude, mais il y avait dans sa posture quelque chose d'anormal, de contre nature. Sa mâchoire, pendait, comme désarticulée, et ses yeux renvoyaient la lumière de la frontale d'Odile avec un éclat rouge diabolique. Odile gémit, sentit un liquide chaud se répandre le long de ses jambes, quand un grondement sourd, bestial, lui répondit. Le monstre qui avait été Lola fit quelques foulées en avant.

## Croque Odile d’Hennezis

— Non, non, marmotta Odile. Fout le camp, saleté !

Elle esquissa quelques pas en arrière. Lola, ou quoi que ce fut, bondit à sa rencontre. Odile émit un cri bref, avant de prendre la fuite. Elle courut, courut comme elle ne l’avait jamais fait, pour sauver sa peau ! Malgré son souffle rauque et les pulsations désespérées de son sang dans les oreilles, elle perçut bien vite que la chose gagnait du terrain. Elle tenta encore d’augmenter la cadence de sa foulée, la bouche grande ouverte pour aspirer plus d’air dans ses poumons asphyxiés. « Je ne veux pas mourir ! » pensa-t-elle avant d’être projetée au sol. Des griffes puissantes lacérèrent ses jambes, des canines acérées s’y plantèrent. Odile hurla de douleur, en se démenant comme elle le pouvait. Elle se retourna sur le dos, joua des coudes et des genoux pour essayer de se dégager, mais rien n’y faisait. La créature s’acharnait sur ses cuisses, enfonçait ses crocs d’airain dans sa chair tendre, l’écume de sa rage teintée du rouge carmin du sang d’Odile.

PAN !

Une première détonation claqua, bientôt suivie d’une autre. Lola laissa échapper un cri qui ressemblait furieusement à un jappement. Elle se redressa, tressaillit quand un troisième coup de feu l’atteignit à nouveau. Elle défia son adversaire de sa hargne, la mâchoire grande ouverte, mais fut mise en déroute par un dernier tir. Elle s’enfuit, et disparut dans l’obscurité des galeries.

— Ça va, Odile ? s’inquiéta la voix de Ziggy. Oh mon Dieu, tes jambes !

La jeune femme laissa échapper un hoquet douloureux :

— Je ne les ai jamais aimées, de toute façon, souffla-t-elle.

— Je vais te faire un bandage, annonça-t-il en déchirant sa chemise en lambeaux. Il faut que j’arrête l’hémorragie en attendant les secours...

— Sors-moi de là, Ziggy ! Par pitié, sors-moi d’ici, je ne veux pas mourir dans les égouts !

— Tu ne vas pas mourir, Odile, je te le promets ! Tiens le coup. Je finis ça et je te ramène à la surface.

Odile se laissa faire. Elle savait qu’elle aurait dû ressentir de la douleur, mais elle semblait complètement anesthésiée. Sans doute sa vie ne s’accrochait-elle plus qu’à un fil. Elle gémit toutefois quand Ziggy la souleva pour l’emmener loin de là. Elle trouva du réconfort à être blottie contre son torse puissant, à appuyer sa tête sur son épaule, à passer un bras autour de son cou. Il la porta sans effort apparent, marchant à pas pressés. Pour l’occuper, il lui raconta qu’il

## Croque Odile d'Hennezis

avait fini par rattraper le fuyard, qui s'était avéré être le collègue de son ami. Le gars n'avait subi que quelques blessures superficielles, mais son cerveau semblait avoir disjoncté : il répétait en boucle « La femme-loup, la femme-loup ». Il avait espéré qu'elle et Lola le rejoindraient, mais, ne les voyant pas venir, il avait ramené l'égoutier à la surface avant de partir à leur recherche.

Une ou deux fois, il dut s'interrompre pour brandir son pistolet derrière eux, s'assurant que le monstre ne les suivait pas à la trace. Odile était bien trop faible pour s'en inquiéter. Quand ils empruntèrent l'escalier qui les reconduisait sur le plancher des vaches, un long hurlement résonna dans les coursives. Il sembla à Odile qu'il y avait dans ce cri beaucoup de tristesse, mais sans doute n'était-ce là que le fruit de son imagination.

Quand ils franchirent la porte et qu'ils se retrouvèrent à l'air libre, des pompiers étaient déjà sur place, qui prodiguaient des soins à l'égoutier. Deux d'entre eux vinrent prendre en charge Odile, mais Ziggy garda sa main dans la sienne.

— C'était Lola, n'est-ce pas ? demanda-t-il soudain.

Son amie acquiesça, sans un mot.

— N'empêche, j'avais raison : ce n'était pas un crocodile !

Odile amorça un sourire :

— Je te dirais bien que ça me fait une belle jambe, mais...

Elle ne finit pas sa phrase, désignant d'un geste ses membres lacérés. Elle ne savait pas au juste à quoi ressembleraient ses guiboles plus tard, mais une chose était sûre : elles ne lui poseraient jamais plus aucun complexe ! Elle était restée en vie, contre toute attente, et comptait bien profiter sans entrave de cette deuxième chance.